

# À VENDREDI, ROBINSON

UN FILM DE MITRA FARAHANI

LA RENCONTRE ENTRE DEUX GÉANTS :  
EBRAHIM GOLESTAN ET JEAN-LUC GODARD

Special Jury Award  
Encounters  
72<sup>e</sup> internationale  
Filmfestspiele  
Berlin

Ebrahim Golestan    Jean-Luc Godard

## À VENDREDI, ROBINSON

« Commençons par une correspondance,  
peut-être que ça ne correspondra pas. »

Un film de  
Mitra Farahani

UN FILM DE MITRA FARAHANI AVEC EBRAHIM GOLESTAN, JEAN-LUC GODARD, ASHİ ESFANDIARY  
IMAGÉ DANIEL ZAFER, FABRICE ABAGNO MONTRÉ MITRA FARAHANI, FABRICE ABAGNO, YANNICK KERGOAL ASSISTANT RÉALISATEUR AURELIEN PETIT DIRECTRICE DE PRODUCTION LISON D'HOUVI  
CONSEILIER MUSICAL TARA KAMANGAR PRODUIT PAR EBRAHIM NOUR PRODUCTIONS EN CO-PRODUCTION AVEC CASA AZUL FILMS, HAMIDREZA PELJMAN, SHORTCUT FILMS  
AVEC LE SOUTIEN DE EURIMAGES, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC), CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES, LOTERIE ROMANDE  
ET LA PARTICIPATION DE CINEFORUM, SUNDANCE INSTITUTE, DOCUMENTARY FILM PROGRAM AVEC LE SOUTIEN DE JUST FILMS, FORD FOUNDATION ET OPEN SOCIETY FOUNDATIONS EN ASSOCIATION AVEC ARTE FRANCE

eurimages                           

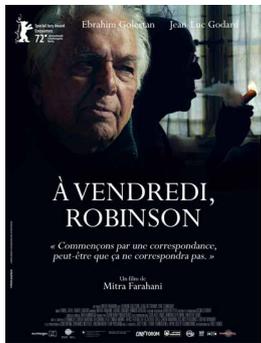
## AU CINÉMA LE 14 SEPTEMBRE 2022

Distribution  
CARLOTTA FILMS  
5-7, imp. Carrière-Mainguet  
75011 Paris  
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation  
Ines DELVAUX  
Tél. : 06 03 11 49 26  
ines@carlottafilms.com

Relations presse  
Lucie MOTTIER  
Tél. : 01 42 24 87 89  
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web  
Pauline BOISSEAU  
Tél. : 01 42 24 98 12  
pauline@carlottafilms.com



# À VENDREDI, ROBINSON

## UN FILM DE MITRA FARAHANI

**À** *Vendredi, Robinson* met en scène la découverte d'un « autre ». Nous faisons face ici à la recherche d'une rencontre filmique, impossible. Comme deux parallèles qui ne se croiseront jamais mais qui partagent un même horizon. Cette rencontre est celle d'Ebrahim Golestan et de Jean-Luc Godard, deux artistes majeurs qui, du moins en Occident, n'ont pas atteint le même niveau de notoriété. La Nouvelle Vague iranienne des années 1960, dont Ebrahim Golestan fut la figure de proue, est restée en grande partie inconnue, éclipsée par la renommée de son homologue européenne. Ces deux dieux en fuite, isolés sur leur île respective, ont manqué leur rencontre, qui aurait dû avoir lieu il y a bien longtemps. La tentative d'un face-à-face aboutira-t-elle ?

« Commençons par une correspondance », dit Godard, « peut-être que ça ne correspondra pas. Ebrahim peut m'envoyer une lettre par e-mail ce vendredi, et moi je lui répondrai vendredi prochain. Donc, à vendredi, Robinson ! ». C'est ainsi que le film se déroule, suivant parfois une trajectoire linéaire, le plus souvent en empruntant des chemins de traverse, jalonnés d'espoirs déçus, d'intuitions géniales et de résistance qui ponctuent la confrontation entre les deux interlocuteurs. Jean-Luc Godard, qui évite le face-à-face, apparaît comme un fantôme un vendredi sur deux chez Ebrahim Golestan avec ses messages composés de formules obscures et de montages d'images énigmatiques. Golestan lui répond et développe ses arguments sur plusieurs pages... Chaque Robinson, maître de sa propre île et de sa propre langue, suit son chemin singulier sur des lignes qui semblent ne jamais se croiser, mais non sans signes d'affection réciproque : « Ma solitude reconnaît la vôtre », dit Godard à son alter ego. Loin d'enregistrer passivement leur incapacité à trouver un langage commun, *À vendredi, Robinson* transforme les échanges entre Godard et Golestan en matériel cinématographique. La composition fragmentaire du film fait résonner la phrase de l'un avec le geste de l'autre, tissant jour après jour une toile discrète entre deux univers de vie et de pensée qui convergent en définitive vers un même point focal.

Du vaste château anglais à l'espace exigü de la maison de Rolle, deux solitudes se font face et se répondent : la solitude assumée de Godard, oscillant entre révolte et mélancolie, et celle de Golestan, opposant une sagesse lucide à la fatalité de la destinée humaine.

« Ce sont deux joueurs de poker qui ne jouent pas le jeu mais se montrent leurs cartes pour continuer, en ce sens ils trahissent chacun leur milieu. »  
JEAN-LUC GODARD

« Un exercice d'admiration impertinent. [...] Un film qui pétillie de vie. » LE MONDE



## EBRAHIM GOLESTAN VU PAR EHSAN KHOSHBAKHT

« Figure sans laquelle la notion de cinéma d'art iranien aurait été une perspective peu probable, Ebrahim Golestan est né en 1922 à Shiraz. Dès son plus jeune âge, il se consacre à la réalisation en produisant des images d'actualité pour les chaînes de télévision occidentales [...]. En parallèle, Golestan mène une carrière littéraire et politique. Il traduit les œuvres de Lénine et rejoint le Parti communiste d'Iran en tant que trésorier. Cependant, désillusionné par son traitement des problèmes contemporains, il se réoriente vers la littérature : il écrit des romans et des essais et traduit Hemingway, Faulkner et Dostoïevski en persan. En 1958, il fonde son propre studio et réalise une douzaine de documentaires, désormais classiques, et deux célèbres films de fiction. Ses documentaires, poétiques et subversifs, donnent un poids égal à des images et des mots éloquents et intensément allégoriques.

*La Brique et le Miroir* (1964) témoigne du talent de Golestan et en fait le parrain de ce qui allait être surnommé la Nouvelle Vague iranienne. Ce premier véritable chef-d'œuvre du cinéma iranien n'a pas été entièrement compris à sa sortie, mais sa réputation a évolué au fil des ans. *La Brique et le Miroir* répond à une société paralysée par la peur, corrompue dans tous les domaines. Réalisé avec une petite équipe de cinq personnes, au format large et en son direct (deux procédés très rares pour un film iranien à cette époque),

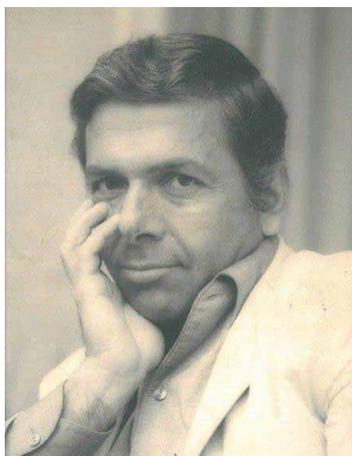
le film établit une représentation universelle de la moralité défaillante et de l'aliénation, à travers l'histoire d'un chauffeur de taxi et de sa petite amie partant à la recherche de la mère d'un bébé abandonné.

Golestan a également produit des films d'autres réalisateurs, dont l'unique film réalisé par la poétesse Forough Farrokhzad, *La maison est noire* (1962). Ce film obsédant sur une colonie de lépreux combine l'art de Golestan autant que celui de Farrokhzad. Ce sont les mots et la voix de Golestan que l'on entend dans les premiers instants du film, parlant de la lèpre. Sa voix de la raison contraste avec l'empathie angoissée de Farrokhzad.

À 100 ans, il est toujours occupé à produire son travail depuis son manoir gothique dans le Surrey. Son dernier livre a été publié l'année dernière. La croyance de Golestan dans les mots et la beauté reste aussi ferme que celle d'un prophète. [...] »

Extrait d'un article de *Sight & Sound*, février 2022.

Ehsan Khoshbakht est conservateur et critique de cinéma.



Ebrahim Golestan en 1968

## MITRA FARAHANI

Née en 1975 à Téhéran, Mitra Farahani est une plasticienne, réalisatrice et productrice travaillant entre Rome et Paris. Après l'obtention d'un diplôme en Arts plastiques à Téhéran, elle s'installe à Paris en 1998. Elle poursuit depuis une double pratique entre l'image fixe et l'image en mouvement. À *vendredi, Robinson* s'inscrit dans la suite de son dernier film *Fifi hurle de joie*, comme un diptyque cinématographique, où la réalisatrice continue son travail d'exploration du passé présent.

« À *vendredi, Robinson* n'est pas un film où le public attache sa ceinture pour une promenade sur un sentier battu. C'est un film *off-road*. »

Mitra Farahani

un film de Mitra FARAHANI  
avec Jean-Luc GODARD, Ebrahim GOLESTAN  
image et son Daniel ZAFER, Fabrice ARAGNO  
montage Yannick KERGOAT, Mitra FARAHANI, Fabrice ARAGNO  
conseillère musicale Tara KAMANGAR  
assistant réalisateur Aurélien PETIT  
directrice de production Lison D'HOUWT  
producteur exécutif Jean-Paul BATTAGLIA  
une coproduction Écran noir productions,  
Casa Azul Films, Pejman Foundation,  
Schortcut Films  
réalisé par Mitra FARAHANI